**Seconde :**

**Objet d’étude : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle**

Bulletin officiel du 22 janvier 2019 : *Des approches artistiques ou un groupement de textes complémentaires, en lien avec le contexte d'écriture, l’esthétique ou le sujet des récits choisis en œuvres intégrales, avec leur adaptation ou leur réécriture, pourront éclairer et enrichir le corpus.*

*Pistes de prolongements artistiques et culturels, et de travail interdisciplinaire : Le professeur trouve aisément un complément à l’étude d’un roman ou d’un récit dans celle d’œuvres appartenant aux domaines des arts plastiques. Il peut par exemple proposer des récits en image (peinture mythologique ou historique ; illustration ; photographie, images de synthèse ; bande dessinée, roman graphique ; court et long-métrage ; écritures numériques contemporaines combinant texte, image et son, etc.).*

*Il peut, dans la mesure du possible, établir des liens avec les programmes des enseignements artistiques et ceux d’histoire et il favorise le travail interdisciplinaire, par exemple avec les professeurs documentalistes, ainsi que les partenariats avec les institutions culturelles locales (maisons d’écrivain, musées, cinémas, etc.). Il exploite les nombreuses ressources numériques existantes*

**Travaux qui peuvent être en lien avec l’étude d’un roman ou de nouvelles réalistes ou naturalistes :**

**A la découverte du réalisme**

***Fiche 1***

***Objectif : découvrir les caractéristiques d’écriture d’un mouvement littéraire et culturel du XIXème siècle.***

***Activité 1 :***

Voici un tableau réaliste :

******

*Les Glaneuses,* Jean-François Millet, 1857, 84cm X 1,12m

* En quelques phrases, décris le tableau.

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

* Pourquoi, selon toi, ce tableau a-t-il pu choquer en son temps ?

……………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 2 :***

Voici un extrait d’un texte théorique sur le roman réaliste :

Le romancier, au contraire, qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. À force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. Pour nous émouvoir, comme il l'a été lui-même par le spectacle de la vie, il doit la reproduire devant nos yeux avec une scrupuleuse ressemblance. […]

Le réaliste, s’il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité elle-même.

Préface de *Pierre et Jean*, Maupassant, 1888

* Quelle définition du roman réaliste est proposée dans cet extrait ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 3 :***

Voici un extrait d’un roman réaliste :

*Au début du récit, le narrateur présente la servante Félicité :*

Une lucarne, au second étage, éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

Elle se levait dès l’aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu’au soir sans interruption ; puis le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche sous les cendres et s’endormait devant l’âtre, son rosaire[[1]](#footnote-1) à la main. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d’entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain, — un pain de douze livres[[2]](#footnote-2), cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d’indienne[[3]](#footnote-3) fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole[[4]](#footnote-4) un tablier à bavette, comme les infirmières d’hôpital.

Son visage était maigre et sa voix aiguë. À vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante ; dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; — et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d’une manière automatique.

Elle avait eu, comme une autre, son histoire d’amour.

Son père, un maçon, s’était tué en tombant d’un échafaudage. Puis sa mère mourut, ses sœurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l’employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Elle grelottait sous des haillons, buvait à plat ventre l’eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chassée pour un vol de trente sols, qu’elle n’avait pas commis. Elle entra dans une autre ferme, y devint fille de basse-cour, et, comme elle plaisait aux patrons, ses camarades la jalousaient.

Un soir du mois d’août (elle avait alors dix-huit ans), ils l’entraînèrent à l’assemblée de Colleville. Tout de suite, elle fut étourdie, stupéfaite par le tapage des ménétriers[[5]](#footnote-5), les lumières dans les arbres, la bigarrure des costumes, les dentelles, les croix d’or, cette masse de monde sautant à la fois. Elle se tenait à l’écart modestement, quand un jeune homme d’apparence cossue et qui fumait sa pipe les deux coudes sur le timon d’un banneau[[6]](#footnote-6), vint l’inviter à la danse. Il lui paya du cidre, du café, de la galette, un foulard, et, s’imaginant qu’elle le devinait, offrit de la reconduire. Au bord d’un champ d’avoine, il la renversa brutalement. Elle eut peur et se mit à crier. Il s’éloigna.

Un autre soir, sur la route de Beaumont, elle voulut dépasser un grand chariot de foin qui avançait lentement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Il l’aborda d’un air tranquille, disant qu’il fallait tout pardonner, puisque c’était « la faute de la boisson ».

*Un cœur simple*, Flaubert, 1877

1. Qui est Félicité ? Qu’apprend-on sur elle ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Quelles sont ses activités ? En quoi est-elle appréciée pour ce qu’elle fait ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. En quoi Flaubert décrit-il ici un personnage ordinaire ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Comment le vocabulaire, les expressions, les lieux ancrent-ils le récit dans le monde paysan ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Quelle violence subit-elle lors du bal ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. En quoi ce passage montre-t-il la réalité paysanne ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

BILAN :

***D’après les activités que tu viens de mener, propose une définition du réalisme :***

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

***Objet d’étude : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle***

***A la découverte du réalisme !***

***Fiche 1, élève allophone A1/ élève en difficulté***

***Objectif : découvrir les caractéristiques d’écriture d’un mouvement littéraire et culturel du XIXème siècle.***

***Activité 1 :***

Voici un tableau réaliste :

******

*Les Glaneuses,* Jean-François Millet, 1857, 84cm X 1,12m

* En quelques phrases, décris le tableau : décor, personnages (vêtements, positions, actions).

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

* Pourquoi, selon toi, ce tableau a-t-il pu choquer en son temps ?

(Pour t’aider, voici un tableau très connu qui a été très applaudi :  *Le sacre de Napoléon.* Tu peux comparer les deux tableaux)

……………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 2 :***

Voici un extrait d’un texte théorique sur le roman réaliste :

Le réaliste, s’il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité elle-même.

Préface de *Pierre et Jean*, Maupassant, 1888

* Qu’est-ce que veut faire un auteur réaliste ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 3 :***

Voici un extrait d’un roman réaliste :

*Au début du récit, le narrateur présente la servante Félicité :*

Une lucarne, au second étage, éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

Elle se levait dès l’aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu’au soir sans interruption ; puis le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche sous les cendres et s’endormait. […] Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain, — un pain de douze livres[[7]](#footnote-7), cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d’indienne[[8]](#footnote-8) fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole[[9]](#footnote-9) un tablier à bavette, comme les infirmières d’hôpital.

Son visage était maigre et sa voix aiguë. […] Et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d’une manière automatique.

Elle avait eu, comme une autre, son histoire d’amour.

Son père, un maçon, s’était tué en tombant d’un échafaudage. Puis sa mère mourut, ses sœurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l’employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Elle grelottait sous des haillons, buvait à plat ventre l’eau des mares, à propos de rien était battue. […] Elle entra dans une autre ferme, y devint fille de basse-cour, et, comme elle plaisait aux patrons, ses camarades la jalousaient.

Un soir du mois d’août (elle avait alors dix-huit ans), ils l’entraînèrent à l’assemblée de Colleville. […] Elle se tenait à l’écart modestement, quand un jeune homme d’apparence cossue et qui fumait sa pipe les deux coudes sur le timon d’un banneau[[10]](#footnote-10), vint l’inviter à la danse. Il lui paya du cidre, du café, de la galette, un foulard, et, s’imaginant qu’elle le devinait, offrit de la reconduire. Au bord d’un champ d’avoine, il la renversa brutalement. Elle eut peur et se mit à crier. Il s’éloigna.

Un autre soir, sur la route de Beaumont, elle voulut dépasser un grand chariot de foin qui avançait lentement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Il l’aborda d’un air tranquille, disant qu’il fallait tout pardonner, puisque c’était « la faute de la boisson ».

*Un cœur simple*, Flaubert, 1877

1. Qui est Félicité ? Qu’apprend-on sur elle ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Quel est son métier ? Quelles sont ses activités ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Félicité est-elle un personnage ordinaire, normal, ou bien extraordinaire ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Est-ce que Félicité habite à la ville ou à la campagne ? Relève quelques mots.

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Que se passe-t-il à la fin du texte, après le bal ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

1. Selon cet extrait, comment est la vie des paysans ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

BILAN :

***D’après les activités que tu viens de mener, propose une définition du réalisme :***

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

***Objet d’étude : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle***

***Séquence : A la découverte du réalisme !***

***Fiche 2***

***Objectif : découvrir les caractéristiques d’écriture d’un mouvement littéraire et culturel du XIXème siècle.***

***Activité 1 :***

Voici un tableau réaliste :

******

*Les Demoiselles des bords de la Seine,* Gustave Courbet, 1857,1,74m X 2,06m

* En quelques phrases, décris le tableau.

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

* Pourquoi, selon toi, ce tableau a-t-il pu choquer en son temps ?

……………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 2 :***

Voici un extrait d’un texte théorique sur le roman réaliste :

L’auteur s’attend à d’autres reproches, parmi lesquels sera celui d’immoralité ; mais il a déjà nettement expliqué qu’il a pour idée fixe de décrire la société dans son entier, telle qu’elle est : avec ses parties vertueuses, honorables, grandes, honteuses, avec le gâchis de ses rangs mêlés, avec sa confusion de principes, ses besoins nouveaux et ses vieilles contradictions. Le courage lui manque à dire encore qu’il est plus historien que romancier.

Préface de *La Femme supérieure*, Balzac, 1838

* Quelle définition du roman réaliste est proposée dans cet extrait ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 3 :***

Voici un extrait d’un roman réaliste :

*Le roman raconte l’histoire de Georges Duroy, surnommé Bel-Ami, jeune homme modeste de province venu faire fortune à Paris. Il se hisse peu à peu en haut de la hiérarchie sociale dans le domaine du journalisme, grâce à de nombreuses manigances et grâce à ses maîtresses, faisant preuve de cynisme et d’hypocrisie. Cet extrait qui est l’excipit (la fin du roman) raconte la cérémonie du mariage avec Suzanne Walter, la fille de son patron et directeur d’un grand journal.*

Bel-Ami, à genoux à côté de Suzanne, avait baissé le front. Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards. Et sans savoir au juste à qui il s'adressait, il la remerciait de son succès.  
    Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et donnant le bras à sa femme, il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : " Vous êtes bien aimable. "  
    Soudain il aperçut Mme de Marelle ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentillesses, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre. Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. Georges pensait : " Quelle charmante maîtresse, tout de même. "  
    Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : " Je t'aime toujours, je suis à toi ! "  
    Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse : " A bientôt, monsieur. "  
    Il répondit gaiement : " A bientôt, madame. "  
    Et elle s'éloigna.  
    D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent. Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.  
    Elle était pleine de monde, car chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.  
    Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.  
    Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon.  
    Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.

*Bel-Ami,* Maupassant, 1885

1. Comment est décrite la cérémonie du mariage ? Quel lien unit les deux mariés ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quelle importance est donnée à l’aspect religieux de cette cérémonie ?

……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quel autre personnage est très important dans cet extrait ? Qui est-ce ? Qu’est-ce que cela révèle ou confirme sur Bel-Ami ?

……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ………………………………………………………………………………………………………………..

1. Qu’est-ce que Bel-Ami regarde quand il sort de l’église ? Quels sont ses projets ?

……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ………………………………………………………………………………………………………………..

1. Comment peux-tu donc caractériser le personnage de Georges Du Roy ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. En quoi ce personnage est-il représentatif de l’esthétique réaliste ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

BILAN :

***D’après les activités que tu viens de mener, propose une définition du réalisme :***

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

***Objet d’étude : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle***

***Séquence : A la découverte du réalisme !***

***Fiche 2, élève allophone, A2/ élève en difficulté***

***Objectif : découvrir les caractéristiques d’écriture d’un mouvement littéraire et culturel du XIXème siècle.***

***Activité 1 :***

Voici un tableau réaliste :

******

*Les Demoiselles des bords de la Seine,* Gustave Courbet, 1857,1,74m X 2,06m

* En quelques phrases, décris le tableau : décor, personnages (vêtements, classe sociale, position).

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

* Pourquoi, selon toi, ce tableau a-t-il pu choquer en son temps ?

……………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 2 :***

Voici un extrait d’un texte théorique sur le roman réaliste :

L’auteur s’attend à d’autres reproches, parmi lesquels sera celui d’immoralité ; mais il a déjà nettement expliqué qu’il a pour idée fixe de décrire la société dans son entier, telle qu’elle est.

Préface de *La Femme supérieure*, Balzac, 1838

* Qu’est-ce que l’auteur veut faire dans son roman ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

* De quoi peut-il être accusé ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 3 :***

Voici un extrait d’un roman réaliste :

*Le roman raconte l’histoire de Georges Duroy, surnommé Bel-Ami, jeune homme modeste de province venu faire fortune à Paris. Il se hisse peu à peu en haut de la hiérarchie sociale dans le domaine du journalisme, grâce à de nombreuses manigances et grâce à ses maîtresses, faisant preuve de cynisme et d’hypocrisie. Cet extrait qui est l’excipit (la fin du roman) raconte la cérémonie du mariage avec Suzanne Walter, la fille de son patron et directeur d’un grand journal.*

Bel-Ami, à genoux à côté de Suzanne, avait baissé le front. Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards. Et sans savoir au juste à qui il s'adressait, il la remerciait de son succès.  
    Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et donnant le bras à sa femme, il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : " Vous êtes bien aimable. "  
    Soudain il aperçut Mme de Marelle ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentillesses, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre. Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. Georges pensait : " Quelle charmante maîtresse, tout de même. "  
    Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : " Je t'aime toujours, je suis à toi ! "  
    Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse : " A bientôt, monsieur. "  
    Il répondit gaiement : " A bientôt, madame. "  
    Et elle s'éloigna.  
    D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent. Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.  
    Elle était pleine de monde, car chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.  
    Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.  
    Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon.  
    Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.

*Bel-Ami,* Maupassant, 1885

1. Qui sont les personnages qui se marient ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. La cérémonie se passe dans une église mais Georges du Roy n’est pas très intéressé par cet aspect. Relève des mots qui le montrent.

……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quel autre personnage est très important dans cet extrait ? Qui est-ce ? Qu’est-ce qu’on apprend alors sur Bel-Ami ?

……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ………………………………………………………………………………………………………………..

1. Qu’est-ce que Bel-Ami regarde quand il sort de l’église ? Quels sont ses projets ?

……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quels sont les caractéristiques du portrait moral de Bel-Ami?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quels éléments de l’écriture réaliste trouve-t-on dans ce texte ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

BILAN :

***D’après les activités que tu viens de mener, propose une définition du réalisme :***

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

BILAN :

***D’après les activités que tu viens de mener, propose une définition du réalisme :***

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

***Ch***

***Objet d’étude : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle***

***Séquence : A la découverte du réalisme !***

***Fiche 3 / Elève allophone B1***

***Objectif : découvrir les caractéristiques d’écriture d’un mouvement littéraire et culturel du XIXème siècle.***

***Activité 1 :***

Voici un tableau réaliste :

******

*Enterrement à Ornans,* Gustave Courbet, 1850, 3,15m X 6,6m

* En quelques phrases, décris le tableau.

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

* Pourquoi, selon toi, ce tableau a-t-il pu choquer en son temps ?

……………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 2 :***

Voici un extrait d’un texte théorique sur le roman réaliste :

Le réalisme conclut à la reproduction exacte, complète, sincère, du milieu social de l’époque où l’on vit […]. Cette reproduction doit donc être aussi simple que possible pour être compréhensible à tout le monde. […] Soit que l’écrivain aille de lui-même chercher les sujets d’observation ou qu’ils viennent s’offrir naturellement à lui, qu’il entreprenne de peindre la société entière, ou qu’il se borne à son petit coin personnel, il faut qu’il ne déforme rien. Cette question devient tout le réalisme pratique.

Louis Edmond Duranty, *Le Réalisme*, 1856

* Quelle définition du roman réaliste est proposée dans cet extrait ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 3 :***

Voici un extrait d’un roman réaliste :

*Madame Vauquer dirige une pension bourgeoise à Paris, l’établissement a été décrit précédemment comme plutôt délabré et misérable. Elle entre en scène ici pour la première fois dans le roman.*

Cette pièce est dans tout son lustre[[11]](#footnote-11) au moment où, vers sept heures du matin, le chat de madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes, et fait entendre son rourou matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis; elle marche en traînassant ses pantoufles grimacées[[12]](#footnote-12). Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation et dont madame Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écoeurée. Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses à l'amer renfrognement de l'escompteur[[13]](#footnote-13), enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le bagne ne va pas sans l'argousin[[14]](#footnote-14), vous n'imagineriez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus[[15]](#footnote-15) est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, ce spectacle est complet. Agée d'environ cinquante ans, madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs. Elle a l'oeil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse[[16]](#footnote-16) qui va se gendarmer pour se faire payer plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges ou Pichegru[[17]](#footnote-17), si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. Néanmoins, elle est bonne femme au fond, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Qu'avait été monsieur Vauquer? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune? Dans les malheurs, répondait-elle. Il s'était mal conduit envers elle, ne lui avait laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, et le droit de ne compatir à aucune infortune, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir.

*Le Père Goriot*, Balzac, 1835

1. Quel type de texte présente l’extrait ? A quoi le reconnais-tu ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. Comment est présenté le personnage ? Quelles caractéristiques ressortent ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. Quel lien peux-tu établir entre le physique du personnage et son moral ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. En quoi Balzac établit-il une sorte de correspondance entre le personnage et la pension ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. En quoi, selon toi, ce texte est-il réaliste ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

BILAN :

***D’après les activités que tu viens de mener, propose une définition du réalisme :***

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

***Objet d’étude : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle***

***Séquence : A la découverte du réalisme !***

***Fiche 4***

***Objectif : découvrir les caractéristiques d’écriture d’un mouvement littéraire et culturel du XIXème siècle.***

***Activité 1 :***

Voici un tableau réaliste :

******

*Les Repasseuses,* Edgar Degas, 1884, 76cm X 81cm

* En quelques phrases, décris le tableau.

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

* Pourquoi, selon toi, ce tableau a-t-il pu choquer en son temps ?

……………………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 2 :***

Voici un extrait d’un texte théorique sur le roman réaliste :

Eh, monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l’azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. Et l’homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d’être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le bourbier, et plus encore l’inspecteur des routes qui laisse l’eau croupir et le bourbier se former.

*Le Rouge et de Noir*, Stendhal, livre second, chapitre 19, 1830

* Quelle définition du roman réaliste est proposée dans cet extrait ?

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………….

***Activité 3 :***

Voici un extrait d’un roman réaliste :

*Une partie de loto est organisée pour les 23 ans d'Eugénie, la fille du tonnelier[[18]](#footnote-18) Grandet, immensément riche et avare.*

|  |  |
| --- | --- |
|  | À huit heures et demie du soir, deux tables étaient dressées. La jolie madame des Grassins avait réussi à mettre son fils[[19]](#footnote-19) à côté d’Eugénie. Les acteurs de cette scène pleine d’intérêt, quoique vulgaire en apparence, munis de cartons bariolés, chiffrés, et de jetons en verre bleu, semblaient écouter les plaisanteries du vieux notaire, qui ne tirait pas un numéro sans faire une remarque ; mais tous pensaient aux millions de monsieur Grandet. Le vieux tonnelier contemplait vaniteusement les plumes roses, la toilette fraîche de madame des Grassins, la tête martiale du banquier, celle d’Adolphe, le président, l’abbé, le notaire, et se disait intérieurement : « Ils sont là pour mes écus. Ils viennent s’ennuyer ici pour ma fille. Hé ! ma fille ne sera ni pour les uns ni pour les autres, et tous ces gens-là me servent de harpons pour pêcher ! »  Cette gaieté de famille, dans ce vieux salon gris, mal éclairé par deux chandelles ; ces rires, accompagnés par le bruit du rouet de la grande Nanon[[20]](#footnote-20), et qui n’étaient sincères que sur les lèvres d’Eugénie ou de sa mère ; cette petitesse jointe à de si grands intérêts ; cette jeune fille qui, semblable à ces oiseaux victimes du haut prix auquel on les met et qu’ils ignorent, se trouvait traquée, serrée par des preuves d’amitié dont elle était la dupe ; tout contribuait à rendre cette scène tristement comique. N’est-ce pas d’ailleurs une scène de tous les temps et de tous les lieux, mais ramenée à sa plus simple expression ? La figure de Grandet exploitant le faux attachement des deux familles, en tirant d’énormes profits, dominait ce drame et l’éclairait. N’était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l’Argent dans toute sa puissance, exprimé par une seule physionomie ? Les doux sentiments de la vie n’occupaient là qu’une place secondaire, ils animaient trois cœurs purs, ceux de Nanon, d’Eugénie et sa mère. Encore, combien d’ignorance dans leur naïveté ! Eugénie et sa mère ne savaient rien de la fortune de Grandet, elles n’estimaient les choses de la vie qu’à la lueur de leurs pâles idées, et ne prisaient ni ne méprisaient l’argent, accoutumées qu’elles étaient à s’en passer. Leurs sentiments, froissés à leur insu mais vivaces, le secret de leur existence, en faisaient des exceptions curieuses dans cette réunion de gens dont la vie était purement matérielle. Affreuse condition de l’homme ! |

*Eugénie Grandet*, Honoré de Balzac, 1833

1. Quel est le but de cette réunion de personnes ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

2. En quoi cette réunion devient-elle une scène de comédie fondée sur les apparences ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. Qui sont les victimes de cette drôle de partie de loto ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. Qui trompe qui ? Qui croit tromper qui ?

……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ……………………………………………………………………………………………………………….. ………………………………………………………………………………………………………………..

1. De quoi le texte propose-t-il une forte critique ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

1. En quoi, selon toi, ce texte est-il réaliste ?

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

………………………………………………………………………………………………………………..

BILAN :

***D’après les activités que tu viens de mener, propose une définition du réalisme :***

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………

1. Rosaire : chapelet constitué d’une suite de perles, utilisé pour compter les prières. [↑](#footnote-ref-1)
2. Livres : unité de poids (12 livres équivalent à un peu moins de 6kg). [↑](#footnote-ref-2)
3. Mouchoir d’indienne : morceau de tissu en coton. [↑](#footnote-ref-3)
4. Camisole : chemise portée sous la robe. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ménétriers : musiciens populaires [↑](#footnote-ref-5)
6. Timon d’un banneau : pièce de bois placée à l’avant d’une petite charrette, qui sert à atteler les bêtes. [↑](#footnote-ref-6)
7. Livres : unité de poids (12 livres équivalent à un peu moins de 6kg). [↑](#footnote-ref-7)
8. Mouchoir d’indienne : morceau de tissu en coton. [↑](#footnote-ref-8)
9. Camisole : chemise portée sous la robe. [↑](#footnote-ref-9)
10. Timon d’un banneau : pièce de bois placée à l’avant d’une petite charrette, qui sert à atteler les bêtes. [↑](#footnote-ref-10)
11. Lustre : éclat [↑](#footnote-ref-11)
12. Grimacer : ici, faire un faux pli [↑](#footnote-ref-12)
13. Escompteur : personne qui avance une somme d’argent moyennant un intérêt [↑](#footnote-ref-13)
14. Argousin : surveillant, gardien [↑](#footnote-ref-14)
15. Typhus : maladie infectieuse [↑](#footnote-ref-15)
16. Entremetteuse : femme qui sert d’intermédiaire dans une relation amoureuse ou un mariage [↑](#footnote-ref-16)
17. Georges Cadoual et Charles Pichegru : royalistes qui complotèrent contre Bonaparte [↑](#footnote-ref-17)
18. Grandet doit sa fortune à la fabrication de tonneaux. [↑](#footnote-ref-18)
19. Adolphe. Ses parents veulent le marier à Eugénie pour son argent. [↑](#footnote-ref-19)
20. La servante des Grandet est en train de filer la laine. [↑](#footnote-ref-20)